



SONNETS (1).

LE BANC DE PIERRE.

Scellez ce banc de pierre au seuil, contre le mur
Dont le pisé s'étage en rustiques assises,
Où le cep, jusqu'au toit, du pampre étend les frises,
Et, comme un lourd gland d'or, suspend le raisin mûr.

Dans son granit rosé, lamié de zones grises,
La fleur glauque s'unit à la conque d'azur ;
Des temps diluviens c'est un feuillet obseur
Dont l'enfant curieux traduira les devises.

Là, se feront, le soir, les chroniques du jour,
La pluie et le beau temps, les jeux, les cours d'amour,
Sous les bénins regards de la lune immobile ;

Là, s'asseoirà l'aveugle au bissac alourdi,
Dont le chien coutumier vient toujours, à midi,
Par l'huis entrebâillé me tendre sa sébile.

(1) Les diverses éditions des sonnets de M. Soulary ont été reçues avec un empressement et une sympathie qu'explique la supériorité de l'auteur dans ce genre difficile. Chaque fois qu'un volume a paru, nos journaux ont applaudi à cette poésie concise, nerveuse et colorée. La presse parisienne elle-même a eu des éloges pour le brillant poète provincial. Nous annonçons aujourd'hui un nouveau recueil plus complet que les précédents. De ce volume, chef-d'œuvre de la typographie de M. Louis Perrin, nous nous empressons d'extraire trois sonnets, avant que tout le monde ne les connaisse.

A. V.